

## **Edmond FLEG, écrivain juif de langue française**

par M. Robert WEIL

Edmond Fleg, de son véritable nom Flegenheimer, naquit à Genève en 1874; ses parents appartenaient à la bourgeoisie aisée de la ville. Il fut élevé dans une atmosphère religieuse authentique où les pratiques religieuses étaient observées avec naturel, la prière quotidienne, la cachrouth, c.-à-d. l'observation sévère des lois alimentaires et l'observance du Sabbat en constituant la pierre angulaire; l'honnêteté morale, les vertus familiales et sociales, empreintes de sérénité et de joie, allaient de soi. Néanmoins il manquait à cette éducation la composante intellectuelle, aussi se détacha-t-il de plus en plus des pratiques religieuses sous la poussée de ses études laïques particulièrement brillantes.

Il vint à Paris, fit sa rhétorique supérieure, fréquenta la Sorbonne et admis à l'École Normale Supérieure, il en sortit agrégé d'allemand. Très rapidement, il s'affirma dans les milieux littéraires de la capitale comme esthète, critique d'art, critique de théâtre et auteur à succès. Il créa en 1904 «Le Message», en 1906 «Le Démon», «La Bête» en 1910, «Le Trouble Fête» en 1913, «La Maison du Bon Dieu» en 1920, «Jézabel» en 1927, «Le Marchand de Paris» en 1928. Il publia également des versions françaises du Faust de Goethe en 1937 et de Jules César de Shakespeare en 1938. Auteur du livret de Macbeth d'Ernest Bloch en 1910, il fut appelé à composer le texte de l'Oedipe de Georges Enesco en 1936.

L'affaire Dreyfus (1894-1906) interrompit cette carrière d'esthète et d'homme de lettres, en introduisant dans la pensée d'Edmond Fleg une discontinuité qui s'avéra fondamentale, la ressentant de plus en plus douloureusement, de plus en plus dramatiquement. Lorsque Dreyfus fut condamné la seconde fois à son retour de Rennes, il se sentit selon sa propre expression «banni de l'universelle fraternité» et se demanda pour la première fois avec angoisse : «Juif, quelle est ta place dans le monde ?». Allant au bout de son analyse, il considéra ses études de philosophie, de pensée germanique, de littérature comme des acquisitions étrangères à son essence propre et constatant qu'il ne connaissait rien d'Israël, de son histoire, de sa doctrine religieuse, de sa langue, il attribua à cette ignorance le vide de son âme. «J'avais abandonné les rites et les statuts de ma famille. J'avais rejeté son Dieu. Et voici que se taisait en moi la voix la plus profonde des miens.» Dans «Vers le monde qui vient». Edmond Fleg rappelle qu'il a constaté avec amertume l'absence du D. d'Israël dans la plupart des traités qu'il a étudiés; citant par exemple les Textes choisis à l'intention des Grandes Ecoles : J'ouvre le gros volume... la religion d'abord ! Comment on a pensé sur D. tant de choses et tant de choses contradictoires ?...

L'ouvrage s'attarde sur Protagoras, Socrate, Platon et Aristote. Point de trace de la loi juive, mais des échos prolongés des disputes qui opposèrent les écoles philosophiques. Pour le Moyen Age, mêmes disputes où les maîtres s'affrontent, brandissant Saint Augustin contre Saint Thomas, Averroès contre Scot Erigène. Ainsi défilent écoles et penseurs jusqu'à Auguste Comte et son positivisme. La conclusion ? La science moderne a supplanté métaphysique et théologie : «il ne reste que la religion de l'humanité dont il faut se contenter».

Il décida de se consacrer dorénavant à l'étude de la pensée et de l'histoire juives par un retour à ses sources. Le sentiment de son identité juive fut renforcé encore par les trois premiers Congrès sionistes de 1897, 1898 et 1899. Il fut en outre fortement influencé par les écrits d'Israël Zangwill auteur juif anglais sympathisant du mouvement de renaissance nationale juive. Son but ne fut pas seulement la connaissance de la substance du judaïsme pour lui-même, mais il aspira à mettre cette connaissance dans ce qu'elle a de plus noble, de plus rationnel à la disposition de ses contemporains juifs et chrétiens. Sous sa plume, les thèmes bibliques prennent un accent nouveau; Edmond Fleg est extraordinairement sensible au mystère de D., mais le mystère de la Terre et de l'Homme créé par D. lui paraît tout aussi insoluble. Dans le poème consacré à la vocation d'Abraham, nous lisons :

Et l'Eternel dit au berger:  
Abraham, laisse ton père  
Et ta mère  
Et marchant devant toi sans regarder le ciel  
Annonce au monde ma lumière  
En toi, le Dieu du ciel est venu sur la terre.

(Ecoute, Israël).

Ce qui constituerait pour le théologien ou le philosophe le problème de la transcendance et de l'immanence, l'être et le devenir, le Deus absconditus et le D. manifesté est exprimé ici en termes poétiques d'une transparence limpide et chacun peut y trouver ce qui correspond à sa propre sensibilité.

Ces tentatives furent arrêtées pour un temps par la Grande Guerre à laquelle il participa comme engagé volontaire dans la Légion étrangère.

C'est en 1921 qu'Edmond Fleg publia une de ses plus importantes œuvres «L'Anthologie juive des origines à nos jours» dont le retentissement fut considérable. Ce fut le résultat d'une lente et patiente recherche à travers tous les documents de la littérature juive, les plus anciens comme les plus récents. Dans la préface à l'Anthologie il écrit : «Israël a traversé tous les temps, tous les peuples, il a parlé tous les langages... de même qu'il a

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

sans cesse lié sa propre histoire à celle de l'humanité, de même il n'a jamais séparé complètement dans ses préoccupations le religieux du profane, le moral du sacré». Edmond Fleg classa les textes selon leur contenu doctrinal, que ce soit la Bible, le Talmud (celui-ci lui fut accessible par la traduction allemande de Winter et Wunsche), que ce soient les écrits hellénistiques, Flavius Josèphe, rabbiniques, les Livres Apocryphes, Philon le Juif, ceux des philosophes médiévaux en arabe et en hébreu Sadia, Ibn Gabirol, Juda Halévy, Maïmonide, Hasdaï Crescas, Albo, la Cabale, jusqu'à la littérature juive religieuse moderne, Spinoza, Mendelsohn, Graetz, historique ou philosophique avec les prises de position diverses à l'égard des problèmes de l'actualité.

L'œuvre d'Edmond Fleg va célébrer désormais la destinée singulière du peuple juif; il va être le héraut d'un judaïsme débouchant comme l'écrivit Auduberti «dans un espace humain vaste et attentif, non pas... en une donnée tout à fait naturelle et spontanée, mais en une sorte d'acquisition du choix et de la volonté, une «adoption», dont je flaire l'odeur grandiose et tragique».

On peut distinguer trois types d'écrits dans cette œuvre : l'un de poésie religieuse, l'autre d'œuvres biographiques et autobiographiques, enfin un troisième, série d'études et d'essais sur des thèmes juifs. Le cycle en vers «Ecoute, Israël» qui rappelle à certains égards la Légende des Siècles de Victor Hugo, vaste épopée en sept livres sous l'invocation des sept grandes fêtes juives, comporte quatre parties :

«Ecoute, Israël» 1913-1921, «L'Eternel est notre Dieu» en 1940, «L'Eternel est Un» 1945 et enfin «Tu aimeras l'Eternel» en 1948, les titres étant les versets du Deutéronome chap. VI, verset 4... En 1954, les quatre parties furent publiées en un seul volume, allant de la Création du Monde à travers les millénaires de l'Histoire Juive jusqu'à la résurrection du Nouvel Etat d'Israël

La poésie de Fleg s'élève à une hauteur lyrique grandiose englobant tous les thèmes traditionnels, depuis le destin mystérieux du peuple d'Israël, témoin de l'Eternel et son Elu dans l'histoire du Monde, jusqu'à la grandeur redoutable de l'Ineffable, la mission qui en est la conséquence, les espoirs messianiques pour l'humanité entière, en dépit des persécutions et atrocités qui jalonnent tragiquement l'histoire juive jusqu'aux temps modernes.

De nombreux poètes ont puisé leur inspiration dans la Bible, dans ce qu'on appelle incorrectement l'Ancien Testament (ancienne et nouvelle alliance) : Alfred de Vigny, Lamartine, Victor Hugo, Lecomte de l'Isle..., ils ont décrit avec une infinie émotion et un art consommé le drame éternel

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

de l'homme aux prises avec la Divinité, ses chutes, ses désespoirs, sa lumière. Fleg ne décrit pas, il revit le drame dans toutes ses fibres et dans toute sa sensibilité, de l'homme qui souffre de sa condition humaine à l'homme inspiré qui souffre en tant que porte-parole de D., en tant que prophète, de l'Israël historique au destin solitaire parmi les nations, à l'Israël métaphysique porteur d'une mission cosmique.

Prenons ce qu'Edmond Fleg dit à propos de Moïse à titre d'illustration de cette double vision :

«Et l'homme dit, courbant la tête  
Je serai ton prophète  
Je serai ta victime, Elohim»

plus loin, la Révélation au Sinai entoure Moïse d'une nouvelle dimension qui le sublime :

«Alors tous les vents de tous les déserts  
Se turent  
Et toutes les eaux de toutes les mers  
Se turent  
Et tous les vivants de toutes les chairs  
Et tous les morts de tous les temps  
De tous les lieux ressuscitant  
Se turent  
Et Dieu sur la Montagne parla. Et sa voix  
Dans la voix du Chofar et la voix du tonnerre  
Pour les soixante dix nations de la Terre  
Parlait soixante dix langages à la fois.

Mais les Hébreux seuls, comprenant la Voix  
Crièrent : Adonaï, nous attendons ta loi.  
Alors le Voyant monta vers la cime  
D'où retentissait la voix d'Elohim  
Et la Voix, sous les yeux de tous ceux d'Israël  
Conduisant le Voyant qui cherchait l'Eternel  
Fit monter la montagne et descendre le ciel.

Et Moïse franchit un mur noir lentement  
Et la voix d'Elohim était un hurlement  
Et Moïse franchit un rempart de vapeur  
Et la voix d'Elohim devint une rumeur  
Et Moïse franchit une porte d'eau pure  
Et la voix d'Elohim ne fut plus qu'un murmure  
Et le Voyant vit D. dans sa magnificence  
Et la voix d'Elohim n'était plus qu'un silence.»

EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

Après que l'Éternel ait fait don de la Thora à Moïse, la Terre elle-même, les vivants et les morts célèbrent l'Éternel.

«Alors tous les vents de tous les déserts  
Sifflèrent  
Et toutes les eaux de toutes les mers  
Crièrent  
Et tous les vivants de toutes les chairs  
Et tous les morts de tous les lieux  
De tous les temps tournés vers Dieu  
Prièrent.»

L'enfant est pour Edmond Fleg symbole de pureté et de sainteté.  
Lisons «L'enfant Samuel».

«L'Enfant Samuel  
Dort au sanctuaire  
Une voix l'appelle  
Eveillant la terre.

Le choisi du ciel  
Rouvrant sa paupière  
Dans son œil charnel  
Sent une lumière.

Aux ombres surprises  
Ce rayon confus  
Cette rumeur grise  
Au soleil perdu

C'est depuis Moïse  
Mort et disparu  
Des hauteurs conquises  
Dieu redescendu.»

Edmond Fleg tira des récits du Midrach qui lui furent familiers grâce aux traductions en allemand, toutes les données de la biographie de Moïse dans : «Moïse raconté par les Sages» (1928), celle de Salomon dans : «Salomon raconté par les peuples» (1930). Son «Jésus raconté par le Juif errant» publié en 1933, utilise les sources bibliques, talmudiques ainsi que les textes des Évangiles. Par ce livre, déclare François Mauriac, Edmond Fleg «rappele sans cesse aux chrétiens qu'Israël est toujours vivant et que sa foi est toujours vivante et qu'elle doit nourrir la nôtre». Ce livre connut un succès retentissant.

André Siegfried écrit à son propos : «Je l'ai lu et même relu avec pas-

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

sion; livre de bonne foi, livre admirable qui nous fait voir la question avec d'autres yeux que les nôtres». Le témoignage de Jacques Madaule, cofondateur des Amitiés Judéo-chrétiennes avec Edmond Fleg et Jules Isac en 1948, est particulièrement impressionnant :

«C'est bien le livre le plus émouvant qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps... Quand un Juif s'exprime sur Jésus, son témoignage a donc toujours pour nous chrétiens, une valeur singulière. Or il me semble que, de ce témoignage juif, le livre d'Edmond Fleg contient l'essence et cela est pour nous bouleversant».

Lisons l'évocation de la dernière rencontre d'Ashavérus, le Juif errant, avec Jésus :

«Je marche et je vais, je viens et reviens  
Et je pense en marchant de silence en silence  
Et je pense et repense  
Et je me ressouviens;  
Et chacun veut savoir si j'ai vu le Messie  
Ou si je cherche encore celui des Prophéties.

Et maintenant tous deux, vous attendez  
Toi qu'il vienne et toi qu'il revienne.  
Mais c'est la même paix que vous lui demandez  
Et vos deux mains, qu'il vienne ou qu'il revienne  
Dans le même amour vous les lui tendez.  
Qu'importe donc ! De l'une ou l'autre rive  
Faites qu'il arrive.»

La sympathie que Fleg éprouva pour le personnage de Jésus paraît singulière au lecteur juif, comme le constate le philosophe Emmanuel Levinas : «Fleg a raison quand il aperçoit un message déjà étranger dans la douceur de l'homme dont il veut nous faire sentir le charme merveilleux. Mais aucun écrivain juif parlant de Jésus n'a pu nous communiquer l'enchantement».

Le plus célèbre de ses essais est certainement : «Pourquoi je suis Juif» (1928); deux volets s'y dessinent avec relief : le chemin spirituel suivi par un enfant intelligent et sensible qui va l'amener aux sources même du judaïsme pratiquant et l'analyse subtile de la composante juive dans le génie de la France et les chefs d'œuvres de sa civilisation. «Pourquoi je suis Juif» est la suite en quelque sorte de «L'Enfant Prophète» publié en 1926. «L'Enfant Prophète» est l'histoire d'un enfant juif étranger au judaïsme et rejeté par la société chrétienne, qui voit dans le personnage de Jésus à la fois la victime et le persécuteur et qui s'efforce à retrouver sa foi ancestrale

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

dans l'attente messianique. La vision des temps messianiques hante Edmond Fleg depuis toujours, il lui donne vie et couleurs dans ses pièces de théâtre : «La Maison du Bon Dieu» (1920) et dans «Le Juif du Pape» (1925) pièce inspirée par la rencontre du pape Clément VII et de Salomon Molcho.

Edmond Fleg est parfaitement conscient que les deux conceptions du monde qui s'affrontent depuis des siècles ne sont ni identiques ni confondables ni superposables. Il y a identité des points de départ et hypothèse d'identité du point d'arrivée selon la vision de Fleg, comme il le fait dire au pape à la fin de l'acte III du «Le Juif du Pape» :

Le Pape à Molco :

«Peut-être un jour pour relever le monde  
Rome et Jérusalem se donneront la main  
Peut-être un jour avant la fin du monde  
Dieu ne fera qu'un homme avec tous les humains  
Il est trop tôt ! Trop tôt pour qu'il nous soit possible  
De marcher vers ce jour par le même sentier  
Adieu ! nous gravissons sa cîme inaccessible  
par deux routes montant vers un soleil entier  
Mon sauf-conduit te sauve en tous lieux de la terre  
Pour ta migration j'ai fait tout préparer  
Restons unis tous deux et tous deux solitaires.  
Pour voyager ensemble il faut nous séparer.»

Molco :

«Qu'il est long le pèlerinage  
De lieux en lieux, d'âges en âges  
De travaux en travaux.  
On pense arriver : la fin du voyage  
Est un nouveau départ vers un départ nouveau.  
Il faut aller pourtant, fût-ce en la solitude  
Et quand on est tombé, se remettre debout.  
Il ne faut se lasser d'aucune lassitude  
Quel que soit le chemin, la lumière est au bout.  
Marchons donc vers ce jour que l'ombre balbutie;  
Jour futur dont le présent se souvient  
Chaque heure de la nuit en fait la prophétie  
Car la nuit la plus noire est une aube qui vient.»

En 1932, paraît «Ma Palestine». Il y magnifie l'extraordinaire aventure des premiers pionniers de Sion et formule en termes saisissants l'espoir d'une authentique renaissance spirituelle, religieuse et éthique du peuple

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

juif. D'autres publications suivirent, des traductions de l'écrivain Schalom Aleichem, de la Haggada pascale, des extraits du Guide des Egarés de Maïmonide, des extraits du Zohar, le livre de la Splendeur.

Puis suivirent les très dures épreuves de la guerre de 1939 à 1945; la résurgence de l'antisémitisme devenu doctrine d'Etat dans la France de Vichy, le blessa profondément, en outre il fut très éprouvé personnellement par la mort de ses deux fils au combat dès les premiers temps de la guerre.

Président d'Honneur des Eclaireurs Israélites de France, il trouva dans le contact des jeunes gens une certaine consolation, les encourageant par ses écrits à retrouver leur identité propre et à forger un nouveau type d'homme digne du nouvel Israël qu'il appelait de ses vœux. Un de ses livres publiés en 1928 avait été dédié «à mon petit-fils qui n'est pas encore né»; l'œuvre «Nous de l'espérance» écrite après 1942, publiée en 1949, porte la dédicace «à mon petit-fils qui ne naîtra jamais».

Fleg écrira dans la vie clandestine qu'il dut mener afin d'échapper au danger de la déportation, deux autres livres : l'un «La souffrance d'Israël», l'autre «Le chant nouveau», ce sont des messages d'espoir dans les ruines du présent adressés aux groupes de jeunes gens dispersés dans les fermes agricoles, avant qu'ils ne prennent le maquis.

Il n'est pas étonnant que les jeunes Juifs d'après guerre aussi bien en France qu'en Israël aient vu en Edmond Fleg leur figure de proue. Qui mieux que lui, après Auschwitz et les guerres qui furent imposées au jeune Etat d'Israël, pouvait tenter de répondre à l'éternel mystère de la souffrance des générations, lui trouver une finalité et un dépassement ? Comme l'a écrit le philosophe André Neher : «Il n'est de Juif Français au XXe siècle qui n'ait grandi, mûri, acquis son identité, ses raisons d'être et de s'affirmer, qui n'ait cueilli la fierté et la joie de son espérance avec Edmond Fleg, grâce à son message direct ou à travers tous ceux dont il était l'inspirateur. Tous nous sommes à un titre ou à un autre, enfants d'Edmond Fleg».

Lorsqu'il mourut en 1963, âgé de 89 ans, à Paris, toutes les familles spirituelles furent en deuil. François Mauriac fit part de ses sentiments dépassant l'admiration dans une lettre célèbre : «Il était de la race des prophètes et plus précisément pour un chrétien de la race de Jean-Baptiste. Il se dressait à la frontière des deux Testaments».

Jacques Madaule, qui présidait alors les amitiés judéo-chrétiennes, considère Edmond Fleg non seulement comme le fondateur de ce mouvement, mais il lui attribua ce que Ch. Péguy appelait une «inscription histo-

## EDMOND FLEG ÉCRIVAIN JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

rique» par l'exemple et l'engagement spirituel auquel il s'était astreint toute sa vie.

L'activité d'Edmond Fleg dans les milieux intellectuels, spirituels, politiques avait été très intense et très diverse. Ainsi il fut président des Anciens Combattants engagés volontaires en 1914-18; membre du Comité directeur de l'Alliance israélite universelle, il contribua au rayonnement et à la diffusion de la culture française dans les pays du bassin méditerranéen par la création d'écoles et de lycées. Il fut lauréat de l'Académie Française, membre actif du Comité National des Ecrivains. Un centre Edmond Fleg a été créé à l'Université hébraïque de Jérusalem; il y fut l'objet de nombreuses études et publications, notamment celles de l'ancien rabbin de la jeunesse à Metz M. Poliatchek; il lui consacra une partie importante de sa vie d'érudit, l'article sur Edmond Fleg dans la grande encyclopédie hébraïque est de la plume du rabbin Poliatchek.

Une stèle fut érigée à Edmond Fleg sur la route qui mène de Tel-Aviv à Jérusalem sur une colline où furent plantés six millions d'arbres en symbole de vie des six millions de disparus dans la tourmente.

Edmond Fleg a été un «voyant» servant à la fois le judaïsme et l'humanité. Dans chacune de ses œuvres, même les premières, une idée généreuse l'enthousiasme, une foi s'y laisse pressentir et lorsqu'elle aura retrouvé ses lignes de force par le retour aux sources de la Bible et des Prophètes, il saura en présenter l'harmonie fondamentale à tous les hommes de bonne volonté. Il saura provoquer et entretenir la vibration résonnante à tous les échelons intellectuels, spirituels, éthiques par sa fidélité à son idéal religieux, son ouverture envers les autres, par son amour de l'homme, par la créance en son unité essentielle et enfin par sa vision riche d'espérance messianique en l'avènement du Royaume.

Anthologie Juive des Origines à nos jours. Flammarion.

Pasteur Charles Westphal : Edmond Fleg, poète biblique dans Foi et Vie 1964.

P. Joseph Bonsirven : Les Juifs et Jésus : attitudes nouvelles, Beauchesne.  
Lazare Landau : De l'aversion à l'estime, Le Centurion, Juifs et Catholiques en France de 1919 à 1939.

Frédéric Chimon Hammel : Souviens-toi d'Amalek, C L K H Paris.